

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 74 (1923)
Heft: 8-9

Nachruf: Le professeur Arnold Engler
Autor: Badoux, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ARNOLD ENGLER

PROFESSEUR DE SCIENCES FORESTIÈRES A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE ZURICH, DE 1897 A 1923. DIRECTEUR DE LA STATION
FÉDÉRALE DE RECHERCHES FORESTIÈRES, DE 1902 A 1923

1869—1923

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

74^{me} ANNÉE

AOUT/SEPTEMBRE 1923

N^o 8/9

† Le professeur Arnold Engler.

Depuis quelques mois, la mort fauche à coups redoublés dans les rangs des forestiers suisses. Quatre d'entre eux nous ont déjà été ravis depuis le commencement de cette année: MM. *Lier*, à 49 ans; *Ganzoni*, à 45 ans; *Hilber*, à 28 ans et *von Moos*, à 65 ans. M. M. *Decoppet*, inspecteur général des forêts, nous a quittés le 7 décembre 1922. Jamais encore, la famille des forestiers suisses n'avait été éprouvée par tant de deuils successifs.

Notre Ecole forestière en a eu la plus lourde part. Le 26 novembre 1921 nous quittait M. le professeur *R. Pulfer*. Aujourd'hui, c'est une nouvelle perte, la plus sensible puisque voilà disparu celui dont nous tous étions fiers, celui qui était la gloire de notre Ecole. En vérité, le corps professoral forestier, ainsi que tous les sylviculteurs de notre pays, sont profondément affligés d'un départ aussi prématuré et qui suscite d'unanimes regrets.

Arnold Engler, enlevé à l'affection des siens, à l'amitié de ses collègues, à la vénération de ses chers étudiants, cela à l'âge de 54 ans seulement! Qui l'aurait cru possible parmi ceux qui l'ont connu il y a quelques années encore? Il était l'emblème même de la force. Sa puissante stature, sa robuste constitution semblaient devoir le mettre à l'abri de la maladie pour longtemps. Hélas! en 1920 la grippe commença à l'attaquer sournoisement, puis, un surmenage intellectuel aidant, la maladie s'est installée, a accompli insidieusement son travail de destruction et, malgré les secours de la science, le dévouement admirable de sa vaillante épouse, malgré l'amour des siens, la mort a fait son œuvre. Combien fragile apparaît l'existence humaine en regard d'un tel départ!

A tous les siens si durement éprouvés, à son épouse, à ses trois enfants et à sa vieille mère, nous adressons l'expression respectueuse de notre profonde sympathie.

Bien éphémère est l'existence d'un homme, hélas! Ses œuvres, heureusement parfois, lui survivent. Celles que laisse le professeur

Engler sont considérables et lui vaudront d'occuper une place d'honneur dans l'histoire de la sylviculture suisse.

Rappelons brièvement les titres qu'il s'est acquis à notre reconnaissance, grâce à son enseignement à l'Ecole polytechnique fédérale et à ses travaux scientifiques. Voyons d'abord comment il est devenu professeur.

D'origine grisonne, il est né en 1869, à Stans, où son père était maître secondaire; c'est là qu'il fait ses premières classes. Puis il étudie à la „Realschule“ de Zcug et fait son baccalauréat à Lucerne. En 1887, il entre à l'Ecole polytechnique dans la division VI B (Ecole normale; enseignement des sciences naturelles). Mais la forêt déjà l'attire: il abandonne la division VI B et entre, au bout d'un semestre, dans la division forestière.

Le soussigné a appris à connaître Arnold Engler dans cette belle période de la vie qu'est le temps des études. C'était alors un gai compagnon qui chantait volontiers et qui chantait bien, un authentique fils des montagnes grisonnes, un blond superbement bouclé, toujours gai et dispos. Mais aussi un rude travailleur qui s'entendait à merveille à mener de front l'étude et le délassément. C'est sans doute parce qu'il fut d'abord l'étudiant complet que plus tard, devenu maître, il sut toujours comprendre si bien ses jeunes auditeurs et se les attacher.

En 1890, il quitte les bancs de l'Ecole ayant en poche le diplôme de forestier. Suit une période de préparation pratique, pendant laquelle nous trouvons le jeune sylviculteur faisant un stage chez un géomètre, à Thusis, puis beaucoup de service militaire (entré dans le génie, il devait atteindre le grade de capitaine de pontonniers). En 1891, il passe quelques mois comme aide à la Station de recherches forestières, à Zurich. A la fin de la même année, il entre en stage au Sihlwald, sous les ordres de l'inspecteur forestier Ulrich Meister.

L'Ecole forestière ayant, peu auparavant, mis au concours un sujet d'étude, le jeune Engler, désireux de compléter son bagage scientifique, s'en empare. Ce travail avait pour titre: „Exposé des principes qui doivent être à la base de l'administration et de la gérance des forêts communales.“ Des deux solutions présentées, nous dit le rapport spécial, celle de M. Engler à Stans fut jugée la meilleure et taxée de „sehr fleissige Arbeit“.

A la fin de 1892, notre stagiaire subit avec succès l'examen d'Etat. Il est devenu „expert forestier“.

Il ne restera pas longtemps inoccupé, car on l'a vu à l'œuvre et déjà il a su faire montre d'aptitudes remarquables, d'une puissance de travail peu commune. En cette année 1892, il est nommé inspecteur forestier d'arrondissement à Küblis, dans le Prättigau. Mais il n'exerce ces fonctions que durant peu de mois. Son canton d'adoption lui confie, peu après, la direction de son administration forestière. Et c'est ainsi que, vers le milieu de 1893, il fait son entrée dans sa bonne ville de Stans en qualité de „Kantonsoberförster“.

Cette période de sa vie fut marquée par un labeur incessant, par de nombreux travaux de défense contre les avalanches, par d'intelligentes initiatives, en particulier par une heureuse organisation du façonnage des coupes dans les forêts communales. Très rapidement, le jeune inspecteur sut gagner la confiance des populations du Nidwald et se rendre populaire.

Il se distingue si bien dans ce poste que, quand la chaire de sylviculture à l'Ecole forestière devient vacante ensuite du départ pour Tubingue du professeur A. Bühler, c'est à l'actif Kantonsoberförster de Stans que l'on s'adresse pour lui succéder. C'est dans cette ville que le Conseil fédéral vient le chercher et, le 2 décembre 1896, il l'attache à notre haute Ecole et lui confie l'enseignement de la culture des bois (Waldbau).

Le nouveau professeur avait 28 ans. Et, pendant 26 $\frac{1}{2}$ ans, il a exercé ses lourdes fonctions avec la plus grande conscience, avec une maîtrise incomparable.

Après 26 $\frac{1}{2}$ ans de bons et loyaux services, ayant mis tout son cœur et sa brillante intelligence à l'accomplissement de sa belle tâche d'éducateur, il vient de nous être repris.

Le défunt a fonctionné, à deux reprises, comme doyen de la division forestière de l'Ecole polytechnique. Lors du décès de deux de ses collègues, il a dû assumer l'enseignement, à titre provisoire, d'autres cours que le Waldbau: „politique forestière et administration“, „estimation de la valeur des forêts“. Mais son activité essentielle dans l'enseignement, son œuvre capitale, c'est dans le cours de culture des bois qu'il faut la chercher. C'est en qualité de „Waldbauer“ qu'il a marqué essentiellement sa trace, qu'il fut un maître

incomparable et qu'il a exercé une influence considérable sur toute une génération d'étudiants.

Comment caractériser l'action du professeur Engler, expliquer son ascendant irrésistible ?

Tout d'abord par sa brillante intelligence, un esprit fait de lucidité et de clarté, par un grand talent d'exposition qui savait rendre simples et attrayants les sujets les plus ardues. Et puis, surtout, parce que connaissant à fond la forêt, il savait exposer magistralement les lois qui en guident l'évolution. Opposé à tout schématisme, il prit de bonne heure le grand forestier allemand K. Gayer comme modèle. Ainsi que ce dernier, il veut comme base du traitement de la forêt sa régénération non pas par la plantation, mais par le semis naturel. D'emblée, il s'inscrit en faux contre la forêt mise en quelque sorte en formules mathématiques, contre les erreurs qu'a infligées à la forêt suisse la copie servile de conceptions erronées, nées à l'étranger et dont les auteurs avaient péché surtout par un manque d'observation des exemples de la nature. Il a lutté, en particulier, sans trêve, contre la coupe rase et si, enfin, ce traitement barbare tend à disparaître de la forêt suisse, c'est à son action bienfaisante surtout qu'on le doit.

Ayant mis en honneur l'étude des lois biologiques qui président au développement de la forêt, montré l'importance de tout ce qui se rapporte au maintien de la fertilité du sol, il en a fait la pierre d'angle de son enseignement. Celui-ci s'est révélé riche en conséquences heureuses pour nos forêts, ce bien national par excellence. Il a inculqué à ses élèves le goût de l'observation ; il a développé leur sens critique ; il leur a fait comprendre que toute opération forestière doit s'inspirer des lois naturelles et d'un raisonnement logique de leurs effets. Et c'est ainsi que, dans toutes les régions de notre pays, sont aujourd'hui à l'œuvre des centaines de ses disciples qui, dans leurs travaux, appliquent les enseignements de leur maître vénéré, qui mettent judicieusement en valeur les forces productives de la forêt et qui, rendant celle-ci plus belle, en augmentent du même coup la valeur. C'est là un résultat magnifique. L'influence du professeur Engler a été immense et féconde. Grâce à ses enseignements, il a activement aidé à rendre nos forêts plus belles, plus vertes, plus riches. Il a puissamment contribué à l'enrichissement du patrimoine national. Partout, en Suisse, les forêts chantent aujourd'hui la gloire du maître.

Arnold Engler n'a pas été seulement un professeur hors pair; le professeur était doublé d'un savant qui s'est illustré par de belles recherches dans des domaines variés, économie forestière, physiologie végétale et influence des forêts sur le régime des eaux. Ces travaux, ainsi que nous l'écrit M. Guinier, directeur de l'École forestière de Nancy, „ont abouti à des résultats importants et devenus classiques“. En 1902, il avait succédé au professeur C. Bourgeois comme directeur de la Station fédérale de recherches forestières. Il est resté à la tête de cet institut jusqu'à sa mort et lui a consacré une très large part de son temps. Il l'a développé et en a fait un des premiers de son espèce au monde. Si Engler était connu en Suisse avant tout comme professeur, sa célébrité mondiale était due surtout à sa qualité de Directeur et de collaborateur de la Station de recherches.

Nombreuses sont ses publications dans l'organe de la Station, aux „Mitteilungen“. Nous en donnons plus loin la liste complète. Les plus importantes ont trait à la question de l'influence pour la forêt de la provenance des graines forestières; ce sont elles aussi qui les premières l'ont mis en vedette dans le monde forestier scientifique. Sa dernière grande publication concerne l'influence de la forêt sur le régime des eaux, œuvre monumentale qui a apporté la solution définitive de plusieurs questions de ce problème si controversé et non complètement résolu. Ces recherches ont été poursuivies méthodiquement, durant plus de 20 ans, dans deux vallons de l'Emmental bernois, d'après un dispositif qui avait été instauré par M. le professeur C. Bourgeois.

Peu avant sa mort, M. Engler a pu mettre la dernière main à deux publications importantes, dont il a fait le sujet de ses deux conférences à la récente série des conférences forestières de Zurich. Elles sont à l'impression. L'une traite de l'influence forestière du géotropisme et de l'héliotropisme des arbres, l'autre de l'éclaircie par le haut.

Dans tous ces travaux, rédigés dans une langue claire et facilement compréhensible, on admire l'observateur sagace et consciencieux, le naturaliste toujours bien documenté et qui, avant d'énoncer ses conclusions, entend étudier sous toutes ses faces le problème dont il s'occupe. C'est de vraie, de bonne science. Aussi ses avis font-ils autorité.

Quoi de surprenant, quand on sait combien éclatants furent les mérites du professeur Engler, que l'étranger ait cherché à nous le ravir! En 1911, l'Ecole forestière de Munich — une des premières au monde — lui avait adressé un appel pour la chaire de „Waldbau“, illustrée autrefois par le grand Gayer. C'était très flatteur. Notre pays a eu la satisfaction de constater que notre compatriote avait eu le patriotisme de refuser. Les étudiants de l'Ecole forestière de Zurich et les forestiers suisses avaient fêté avec éclat cet heureux événement. C'est à cette occasion que notre ami avait reçu la bourgeoisie d'honneur de la ville de Zurich.

Il avait été nommé membre d'honneur de la Société vaudoise des forestiers et de la Société forestière de Finlande.

L'Université de Zurich lui avait décerné, en 1918, le titre de docteur honoraire, distinction que lui accorda aussi, quatre ans après, l'Institut agronomique de Vienne.

Le professeur Engler a occupé une place importante au sein de la Société forestière suisse qu'il a présidée pendant deux ans. A deux reprises, celle-ci l'avait prié d'assumer la rédaction de la „Zeitschrift für Forstwesen“. Ses trop nombreuses occupations l'avaient empêché d'accepter ce poste de confiance.

Ce qui précède peut suffire à montrer que notre cher défunt fut un grand travailleur qui, bien qu'enlevé jeune encore à la science, aura marqué son passage d'un large sillon.

Annonçant à ses lecteurs, en 1896, la nomination du professeur Engler, la „Zeitschrift für Forstwesen“ écrivait les lignes suivantes: „Nous sommes heureux qu'il ait été possible de repourvoir la chaire vacante en faisant appel à un forestier suisse. D'autre part, nous sommes convaincu que la nomination qui vient d'intervenir peut être considérée comme excellente et aura les plus heureuses conséquences pour notre Ecole forestière.“

C'était être bon prophète. Jamais nomination ne fut plus heureuse ni plus féconde en bons résultats pour l'Ecole forestière et pour le pays entier.

Le défunt a été incinéré, le mardi 17 juillet, à Zurich. Le suprême adieu lui fut adressé, devant une nombreuse assistance, par le pasteur *Fueter*. Prirent encore la parole: le doyen de l'Ecole forestière parlant en outre au nom du Conseil de l'Ecole polytechnique et de son Recteur; M. le D^r *Ph. Flury*, au nom de la commission de surveillance et du personnel de la Station de

recherches forestières; l'étudiant M. *Walker*, au nom des étudiants de l'Ecole forestière; enfin, M. *Th. Weber*, président de la Société forestière, au nom des forestiers suisses.

Achevant son allocution, le doyen de l'Ecole s'exprima en ces termes: Mon vieil et cher ami Arnold Engler, au nom de l'Ecole polytechnique et de son Ecole forestière, que tu as si hautement honorées, je t'adresse le suprême adieu. Tu fus un digne serviteur de ton pays. Aussi longtemps que subsistera à Zurich une Ecole forestière, ton souvenir y restera vivant et honoré. Repose en paix!

H. Badoux.

* * *

Liste des publications scientifiques du professeur Engler.

- Zur Frage der Ausdehnung des eidgenössischen Forstgebietes. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1894, pages 120 à 129.
- Stickstoff und Waldvegetation. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1898, pages 18 à 20 et 52 à 54.
- Die Waldpflege mit besonderer Berücksichtigung des Privatwaldbesitzes. Landwirtschaftliches Jahrbuch, 1898.
- Wie sollen wir unsere Rottannenbestände verjüngen? Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1899, pages 1 à 6.
- Zur Waldklimafrage. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1900, p. 46 à 48 et 78 à 81.
- Die edle Kastanie in der Zentralschweiz. Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen, 1900, pages 61 à 68.
- Wirtschaftsprinzipien für die natürliche Verjüngung der Waldungen mit besonderer Berücksichtigung der verschiedenen Standortsverhältnisse der Schweiz. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1900, pages 264 à 274 et 300 à 310.
- Ueber Verbreitung, Standortsansprüche und Geschichte der *Castanea vesca* Gärtner, mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz. Berichte der schweiz. botan. Ges., Heft XI, 1901. Auch Separatabzug. Verlag K. J. Wyss, Bern, pages 1 à 40.
- Zur Praxis der Aufästungen. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1901, pages 244 à 252.
- Forstliche Reiseskizzen aus den Dünen und Landes der Gascogne. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1902, pages 129 à 140, 158 à 164 et 189 à 200. (Darin: Die Harznutzung und die Harzindustrie, page 189 ss.)
- Untersuchungen über das Wurzelwachstum der Holzarten. Mitteilungen der schweiz. Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen, VII. Band, 1903, pages 247 à 317.

Gründungsversuche in Pflanzschulen (mit Robert Glutz) comme ci-dessus, pages 319 à 388.

Der Urwald bei Schattawa im Böhmerwald. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1904, pages 173 à 182.

Anleitung für die Ausführung von Durchforstungs- und Lichtungsversuchen. Mitteilungen der schweiz. Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen, VIII. Band, 1. Heft, 1903, pages VI à XVI.

Einfluss der Provenienz des Samens auf die Eigenschaften der forstlichen Holzgewächse. „Mitteilungen“, VIII. Band, 2. Heft, 1905. (1. Mitteilung), pages 81 à 236.

Aus der Theorie und Praxis des Femelschlagbetriebes. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1906, pages 29 à 35, 61 à 68, 99 à 103 et 123 à 131.

Ueber Verbau und Aufforstung von Lawinenzügen. Zentralblatt für das gesamte Forstwesen, Wien, 1907, pages 93 à 102 et 141 à 161.

† Geheimrat Professor Dr. Karl Gayer. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen. 1907, pages 117 à 122.

Tatsachen, Hypothesen und Irrtümer auf dem Gebiete der Samenprovenienzfrage. Forstwirtschaftliches Zentralblatt. Berlin, 1908, pages 295 à 314.

Untersuchungen über den Blattausbruch und das sonstige Verhalten von Schatten- und Lichtpflanzen der Buche und einiger anderer Laubhölzer. Mitteilungen der schweiz. Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen, X. Band, 2. Heft, 1911, pages 105 à 188.

Einfluss der Provenienz des Samens auf die Eigenschaften der forstlichen Holzgewächse. (2. Mitteilung.) X. Band, 3. Heft, 1913, pages 189 à 386.

Die heutigen Grundsätze und Ziele des Waldbaues. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1913, pages 2 à 10 et 33 à 39.

Der heutige Stand der forstlichen Samenprovenienzfrage. Naturwissenschaftliche Zeitschrift für Forst- und Landw., 1913, p. 441 à 461 et 481 à 491.

Fourniture par la Confédération de graines forestières, de bonne qualité et de provenance connue. Journal forestier, 1916, pages 145 à 172.

Tropismen und exzentrisches Dickenwachstum der Bäume. Ein Beitrag zur Physiologie und Morphologie der Holzgewächse. Preisschrift, herausgegeben durch die Stiftung von Schnyder von Wartensee. Zürich, 1918.

Untersuchungen über den Einfluss des Waldes auf den Stand der Gewässer. Mitteilungen der schweiz. Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen, XII. Band, 1919, pages 1 à 626.

† Oberforstinspektor Decoppet. Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen, 1923, cahier de janvier.

A l'impression: Heliotropismus und Geotropismus der Bäume und ihre waldbauische Bedeutung.

Die Hochdurchforstung.

Ces deux mémoires paraîtront au 2^e fascicule du volume XIII des „Mitteilungen“ de la Station de recherches.